

FAIR MED

sur place

Édition N° 240 | Août 2022



La variole est-elle
de retour ?



« Seules les personnes en bonne santé ont une chance de sortir de la pauvreté. Je l'ai bien vu dans mon pays, le Cameroun. C'est pour cela que j'ai choisi de m'engager avec FAIRMED. »

Nicolas Moumi Ngamaleu,
ailier des Young Boys

Sommaire

3 | ÉDITORIAL

4 | INSTANTANÉ

Comment éradiquer une maladie ?

10 | ACTUALITÉ

La variole du singe gagne du terrain

12 | AGENDA 2030

Le rêve d'un monde en bonne santé

14 | FAIRMED S'ENGAGE

Trois nuits dans la boue

16 | VOTRE ENGAGEMENT AIDE

Parrainage, don ou héritage

Mentions légales



Aarberggasse 29
Case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijnkoop,
Arno Meili

Photos : Muleng Timngum, Zigoto Tchaya,
Patrick Aviolat, Peter Käser,
Simon Opladen, Karin Scheidegger,
FAIRMED.

Création : graphicarts, Wohlen b. Bern
Impression : Bruhin Spühler AG, Rütli ZH

Magazine trimestriel de FAIRMED.
Abonnement compris dans les dons
à partir de 5.– francs.

Photo de couverture : Julienne vit près
de la ville de Mbaïki, où, comme partout
en République centrafricaine, les cas de
variole du singe sont nombreux.



Chère lectrice, cher lecteur,

Ces derniers mois, vous avez probablement entendu ou vu passer le terme « variole du singe » dans les médias. La variole du singe n'est pas une maladie que l'on s'attendrait à trouver en Suisse. Et ce, pour une raison précise : la variole du singe se répand généralement dans les zones où les populations manquent des infrastructures les plus élémentaires et vivent

dans une immense précarité. Mais cette année, cette maladie qui touche habituellement les plus démunis est parvenue jusqu'en Occident – suscitant soudainement l'intérêt de la communauté internationale. Mais la couverture médiatique laisse parfois à désirer. Tout d'abord, la variole du singe ne se transmet pas uniquement par voie sexuelle et ne touche pas uniquement les hommes homosexuels. Selon l'OMS, la maladie survient en cas de consommation de viande mal cuite et de contact avec des animaux infectés. En d'autres termes, depuis cinquante ans, la variole du singe constitue principalement une menace pour les plus démunis d'Afrique centrale car ils ne peuvent choisir sciemment leur alimentation.

C'est précisément pour eux que nous nous engageons, notamment en République centrafricaine. Dans ces régions, l'une de nos principales missions consiste à lutter contre la variole du singe et d'autres affections qui sévissent principalement dans les pays pauvres. Mais même si les maladies liées à la pauvreté sont un triste symbole de l'inégalité entre pays et populations, le tableau n'est pas tout noir : bon nombre de ces maladies sont curables et peuvent même être éradiquées. C'est le cas notamment du pian, sur lequel nous reviendrons plus en détail dans les pages suivantes. FAIRMED s'est fixé pour objectif d'éradiquer le pian dans les cinq années à venir dans le bassin du Congo. Ce n'est certes pas une entreprise facile, mais les avancées de ces derniers mois montrent que l'objectif est atteignable. Sans votre soutien, chère lectrice, cher lecteur, nous n'aurions sûrement pu réaliser de telles avancées. Et nous sommes en bonne voie de venir à bout de l'une des principales maladies liées à la pauvreté, le pian.

David Maurer

Directeur marketing





Comment éradiquer une maladie ?

Le pian ? Derrière ces quatre lettres se cache une maladie hautement contagieuse qui touche de nombreux indigènes bakas et akas, populations particulièrement démunies d'Afrique centrale francophone. Les enfants, en particulier, sont très vulnérables face à cette pathologie. C'est pourquoi FAIRMED est en première ligne pour éradiquer définitivement ce fléau.

17 mars 2022, Bangui, République centrafricaine : remise officielle d'un million et demi d'antibiotiques



Ngoy Nsenga, représentant de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en République centrafricaine, a lancé la campagne de lutte contre le pian lors d'une cérémonie officielle organisée à Bangui, la capitale. Le pays a bénéficié d'un don d'un million et

demi de comprimés d'azithromycine offerts par la firme pharmaceutique brésilienne EMS. Lors de la remise de ces médicaments, Ngoy Nsenga a déclaré : « Ce don d'antibiotiques devrait nous permettre de mettre en œuvre notre stratégie d'éradication du pian en République centrafricaine. En luttant contre le pian, nous atténuons les souffrances des plus démunis et donnons une chance égale aux hommes et aux femmes de mener une vie économiquement et socialement productive ».



Le ministre de la Santé centrafricain et médecin Pierre Somse (à droite) participe en personne à la distribution des médicaments contre le pian.

Les médicaments à eux seuls ne suffisent pas

Le Dr Pierre Somse, ministre centrafricain de la Santé (voir également pages 14/15), et le Dr Alphonse Um Book,

conseiller technique de FAIRMED, étaient également présents à la cérémonie. FAIRMED a su s'imposer comme spécialiste de premier ordre dans la lutte contre les maladies tropicales négligées en République centrafricaine. C'est donc tout naturellement qu'elle s'est trouvée impliquée dans le lancement de la campagne contre le pian en 2020, et qu'elle figure de nouveau en première ligne en ce printemps 2022, explique Alphonse Um Boock: « C'est un grand honneur pour FAIRMED de pouvoir mettre en œuvre cette campagne pour le compte de

l'Organisation de coordination et de coopération pour la lutte contre les grandes endémies en Afrique centrale (OCEAC). Cependant, pour éradiquer le pian*, il ne suffit pas de distribuer des médicaments à la population. Nous devons l'informer de la maladie, former le personnel de santé et suivre de près l'apparition de nouveaux cas ».

*FAIRMED s'est fixé pour objectif d'éradiquer le pian dans les cinq années à venir dans le bassin du Congo. D'ici là, plusieurs campagnes de masse seront encore nécessaires (voir pages 14/15).

25 mars 2022, Nola, préfecture de Sangha-Mbaéré, République centrafricaine: distribution de comprimés sur la place centrale

L'euphorie est palpable parmi le personnel de santé. Certains distribuent des fiches d'information et des listes de contrôle aux auxiliaires de santé des différentes communautés. D'autres, comme Flore Désirée Mbo, portent de petites boîtes scellées. « Ce sont les médicaments que nous distribuons ici, à Nola », indique-t-elle. La collaboratrice de FAIRMED, âgée de 38 ans, observe régulièrement ces petites plaies caractéristiques, infestées de germes, sur la peau de ses patients. « Je connais bien cette maladie. En yaka, on l'appelle "mebara". Dans notre pays, de nombreux enfants souffrent de cette maladie, et ce, pendant parfois plusieurs années parce que leurs parents n'ont pas les moyens de les amener chez le médecin. Vous comprenez, maintenant, pourquoi cette campagne est essentielle? », demande Flore en posant sa boîte d'azithromycine sur la table. Sur son polo, comme sur les vestons blancs des auxiliaires de santé du village, on peut lire le slogan: « Je prends



Flore Désirée Mbo (1^{ère} en partant de la gauche), collaboratrice de FAIRMED, se prépare avec ses collègues à la distribution de médicaments.



Jean Nathy Adouam, 11 ans, est le premier des trente élèves à recevoir le médicament contre le pian sur la place centrale de Nola.

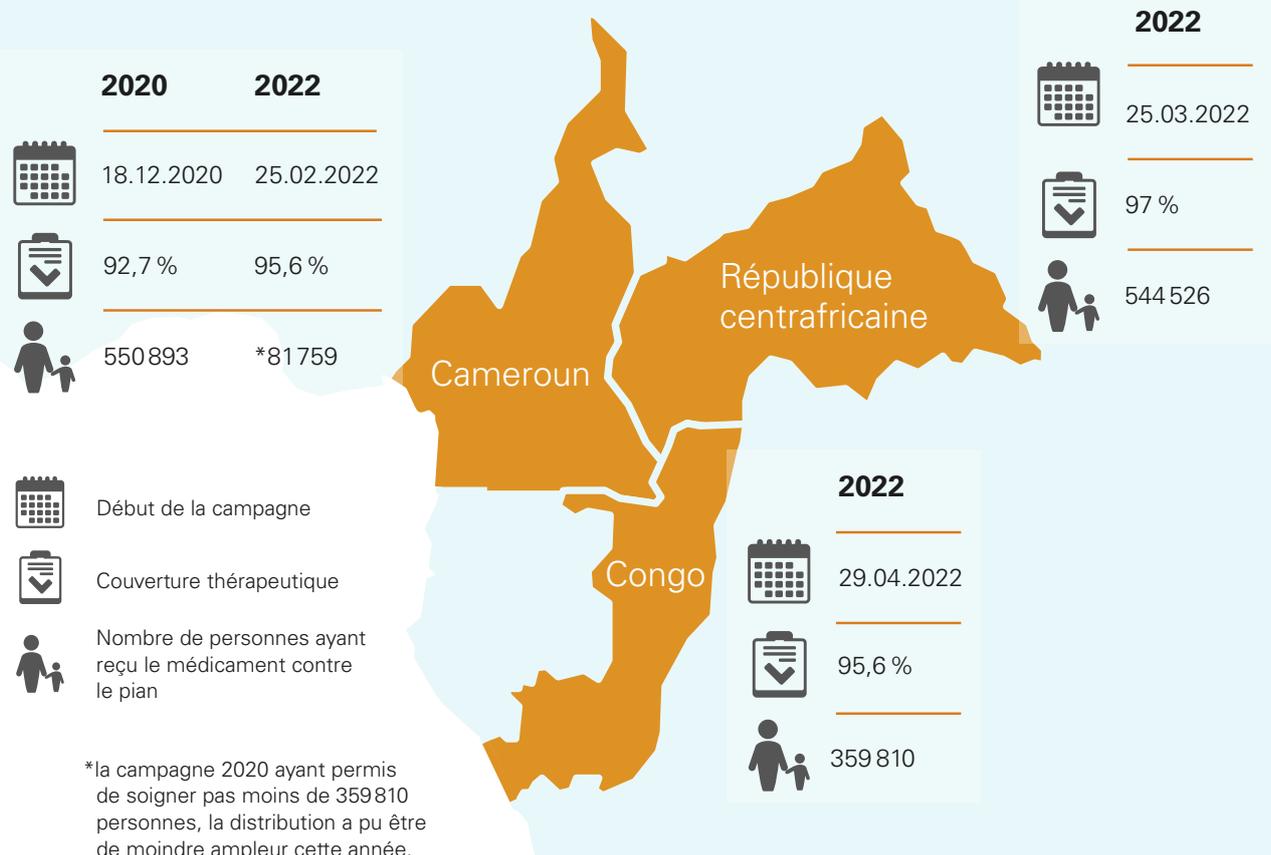
de l'azithro pour éradiquer le pian de mon village ».

Le pian est une maladie bien connue

Sur la place centrale, une trentaine d'enfants sont rassemblés devant les affiches de sensibilisation au pian. Le petit Jean Nathy Adouam, onze ans, est le premier désigné par Flore pour prendre sa dose d'azithromycine. «Tu peux être le premier », lui dit-elle d'un ton rassurant. Jean paraît tout d'abord déconcerté. Puis, sous le regard attentif des autres enfants, il prend une gorgée d'eau de la bouteille que lui tend Flore, et avale les deux comprimés sans hésiter. Il fait la grimace : « Pfiou, c'est super amer ! », mais très vite, il se ressaisit et affiche un air fier, soulagé d'avoir déjà accompli son œuvre. Les autres enfants

l'imitent sans sourciller. Pour les enfants, la distribution de comprimés contre le pian n'est pas une nouveauté car une première action avait déjà été menée en décembre 2020, explique Flore : « Nola est l'une des rares localités où nous avons pu mener notre campagne contre le pian il y a un an et demi ». Les enfants savent donc à quoi s'attendre avec les comprimés qu'ils viennent d'avaler. Jean raconte : « Ma mère a attrapé le pian; elle avait des pustules partout sur le corps. Elle se grattait frénétiquement jusqu'à infecter les plaies. Quand elle a pu prendre des antibiotiques, il y a un an et demi, elle a retrouvé la santé en quelques jours et toutes ses plaies ont cicatrisé. Ce médicament est super ! Nous devons tous le prendre si nous voulons avoir une chance de faire disparaître le pian ».

Campagne d'éradication du pian – près d'un million et demi de personnes soignées

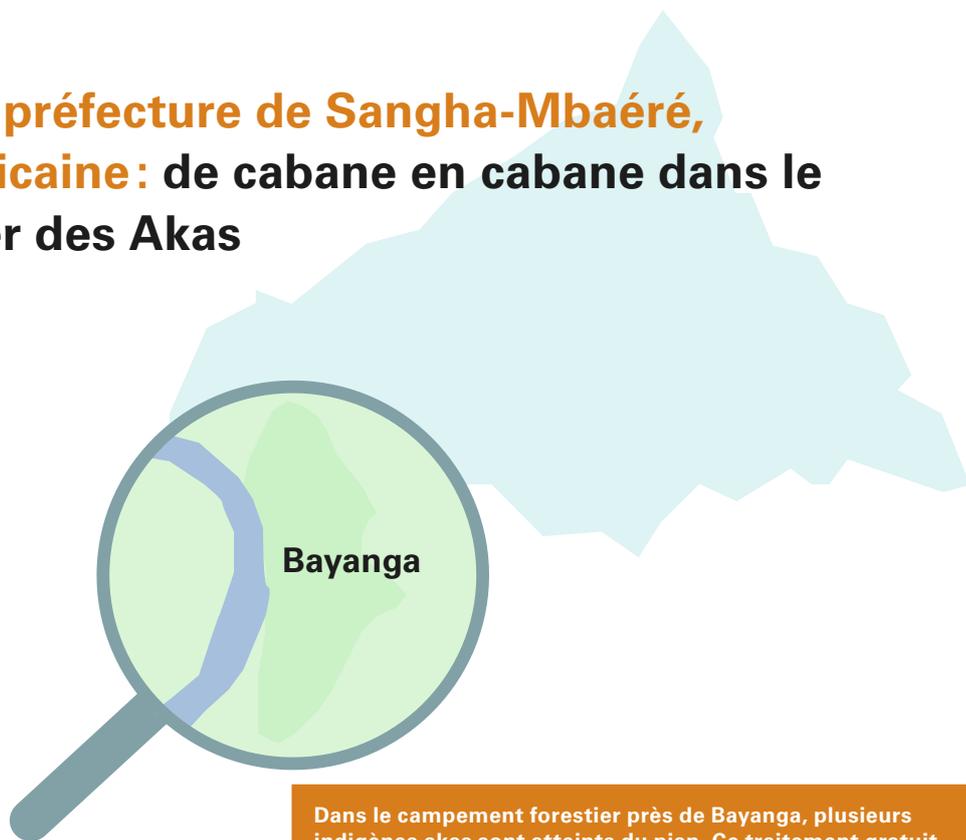




Flore (à gauche), collaboratrice de FAIRMED, distribue gratuitement le médicament contre le pian dans le campement forestier aka près de Bayanga.

30 mars 2022, Nola, préfecture de Sangha-Mbaéré, République centrafricaine : de cabane en cabane dans le campement forestier des Akas

Nous avons pu suivre Flore dans son parcours vers le sud, et nous trouvons maintenant en plein cœur de la forêt. Le cadre est idyllique : on peut voir des plants de café pousser autour des cabanes en bambou et feuilles de palmier, le tout dans un environnement hautement fertile et luxuriant. Les cabanes semblent isolées, disparaissant presque dans la végétation dense de la forêt. Et pourtant, de nombreuses personnes se tiennent le long du chemin où nous nous trouvons ; cette zone semble compter beaucoup d'habitants. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, cette zone compte un grand nombre d'habitants. Très vite, des familles entières sortent des cabanes, et Flore et son équipe se retrouvent entourés d'une quarantaine d'indigènes akas de tous âges, très attentifs aux explications sur l'apparition et le traitement du pian : « Le pian est une maladie de la peau. Elle



Bayanga

Dans le campement forestier près de Bayanga, plusieurs indigènes akas sont atteints du pian. Ce traitement gratuit pour tous est donc comme une bénédiction.





Jean Mobiave, membre de l'ethnie aka, a essayé de soigner ses enfants atteints du pian avec une teinture d'écorce – malheureusement sans succès.

se manifeste d'abord par un ou plusieurs nodules sur la peau. Ceux-ci peuvent apparaître sur le visage, la tête, les bras, les pieds – bref, un peu partout, même sur les fesses ». Flore répond d'un clin d'œil aux rires amusés des jeunes, avant de poursuivre : « Le pian s'attaque à la peau. Les plaies ne sont pas forcément très grandes, mais elles sont enflées et légèrement jaunâtres sur les bords. Pour en guérir, il suffit de prendre deux comprimés en une fois. Et si l'ensemble de la population accepte de se faire soigner, même ceux qui sont en bonne santé, nous avons une chance d'éradiquer la maladie afin que plus personne ne l'attrape ».

Les enfants se grattent jusqu'au sang

Flore n'a pas eu à argumenter trop longtemps avant que tous les habitants du village prennent les antibiotiques – car le pian fait des ravages ici, explique Jean Mobiave, membre de l'ethnie aka : « Ma femme, deux de mes enfants et trois de mes frères et

sœurs en sont atteints depuis quelques mois. Ils présentent des plaies partout sur le corps, qui se sont étendues, se sont infectées et ont gonflé. Mes enfants se réveillent la nuit, ils pleurent et se grattent partout ».

Cet homme de 31 ans a fait ce que tout le monde fait ici en cas de maladie : « Généralement, nous traitons les plaies avec une teinture d'écorce,

« Les pustules causées par le pian peuvent apparaître sur tout le corps. »

mais ça n'a rien changé ». Flore distribue les comprimés à Jean, à sa femme et à leurs quatre enfants, avant d'indiquer : « Les antibiotiques agissent rapidement, vous verrez, au bout d'un jour déjà, les plaies vont commencer à guérir et la maladie à s'atténuer. Bientôt, vous serez de nouveau en pleine forme. Heureusement, le pian n'a occasionné aucune mutilation chez le moindre d'entre vous, vous avez de la chance que la maladie ne soit pas à un stade plus avancé ». Jean est le premier à avaler les comprimés : « Merci de nous avoir apporté ces médicaments et de ne pas nous les faire payer, nous n'aurions pas les moyens ».

Un repas par jour

Certes, les enfants de Jean sont scolarisés dans la localité voisine de Bayanga et parlent même un peu français, mais pour le reste, toute la famille vit comme les autres Akas au sein de la communauté, dans le respect des coutumes indigènes traditionnelles: cela signifie qu'une fois par jour, le soir, la famille se réunit et mange ce qu'elle a ramassé dans la forêt pendant la journée. « Chaque jour, nous devons aller en forêt chercher de quoi nous nourrir: feuilles, ignames sauvages,

champignons. Maintenant que la saison des pluies est passée, la forêt regorge de champignons par exemple », explique Jean. En effet, devant la cabane trône un grand sac rempli de minuscules champignons qui, à en croire Flore, sont un véritable délice. À côté, on peut voir un bol rempli de gros champignons au chapeau évasé. « Ceux-là, nous les vendons au marché de Bayanga pour gagner un peu d'argent, et pouvoir acheter des vêtements et des livres scolaires pour les enfants, mais c'est à peu près tout. » Le gibier leur permettrait de gagner un peu plus, mais malheureusement, il n'y a presque plus de gibier dans la forêt. Jean explique: « Tout ce que nous pouvons vendre, ce sont des chenilles que nous ramassons et faisons sécher, ou des petits rats des rochers, qui ne sont pas très charnus. J'en ai encore tué un la semaine dernière ». Les deux voisins qui écoutent notre conversation éclatent de rire. Tuer un rat ne semble pas très gratifiant au sein de la communauté aka.

FAIRMED finance la prise en charge médicale des indigènes akas

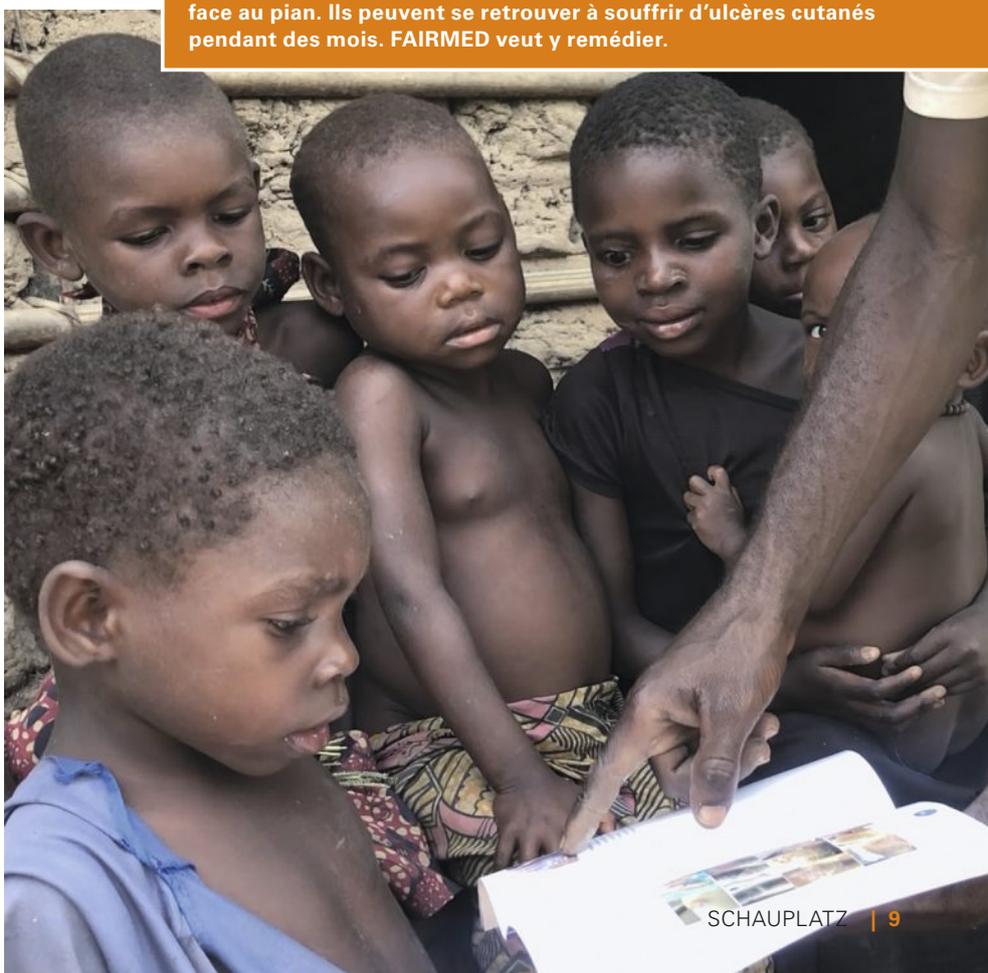
Dès 7 heures du matin, Jean et les membres non scolarisés de sa famille se rendent dans la forêt et reviennent vers 16 heures avec ce qu'ils ont pu ramasser. « Quand la nuit tombe, vers

18 heures, nous mangeons ensemble ce que nous avons trouvé dans la forêt pendant la journée. Nous ne pouvons pas faire de réserves. » « Et si l'un d'entre vous tombe malade? », demande Flore. « Alors, nous sommes moins de cueilleurs, nous collectons moins de nourriture, et sommes donc moins rassasiés à la fin de notre seul repas de la journée. » Et ce n'est là qu'un début. Quand un Aka tombe malade ou subit un accident grave nécessitant une hospitalisation, il y a bien sûr l'argent qui vient à manquer

« Si un Aka tombe malade, c'est toute la famille qui risque de souffrir de la faim. »

pour payer les soins médicaux – mais toute la famille se retrouve en manque de nourriture. « C'est pourquoi FAIRMED a mis en place un système efficace », explique Flore. « Non seulement nous prenons en charge les frais d'hospitalisation du patient, mais nous le soutenons aussi, ainsi que sa famille, en leur fournissant de la nourriture pendant toute la durée des soins. »

Les enfants et adolescents sont particulièrement vulnérables face au pian. Ils peuvent se retrouver à souffrir d'ulcères cutanés pendant des mois. FAIRMED veut y remédier.





La variole du singe gagne du terrain

Jusqu'à récemment, la variole du singe se manifestait presque exclusivement en Afrique occidentale et centrale, mais elle semble désormais se propager en Europe et en Amérique du Nord. Le 28 juillet, 18660 cas avaient déjà été signalés hors du continent africain, dont 238 en Suisse. Quel est le risque de contracter la variole du singe? Et quelles sont les mesures prises par FAIRMED pour lutter contre la propagation de la maladie?

Le premier cas de variole du singe chez l'humain a été détecté en 1970 chez un nourrisson de neuf mois en République démocratique du Congo. Depuis, cette variante de la variole s'est propagée dans différents pays d'Afrique occidentale et centrale, et n'a été détectée que sporadiquement en Europe et en

Amérique du Nord. Ce n'est qu'en 2022 que le nombre de cas détectés hors d'Afrique a fortement augmenté, jusqu'à atteindre 18660. C'est pourquoi la maladie ne commence que maintenant à faire parler d'elle à l'international, constate amèrement

« L'épidémie de variole du singe fait rage depuis cinq ans au Nigéria. »

Tedros Ghebreyesus, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS): « C'est un reflet malheureux du monde dans lequel nous vivons. La communauté internationale ne prête attention à la variole du singe que parce qu'elle est apparue dans des pays à hauts revenus ». Pourtant,

les signes avant-coureurs ne datent pas d'hier car une importante épidémie de variole du singe s'est déclarée au Nigéria il y a cinq ans déjà, et continue d'y faire rage. Sur le continent africain, on estime que plus de 1400 personnes ont contracté la mala-

die depuis le début de l'année, dont 66 sont décédées.

Une maladie qui ne touche pas seulement les hommes homosexuels

Quand au printemps 2022, les cas de variole du singe ont commencé à se multiplier en Europe et en Amérique du Nord, on a dit à tort que la maladie se transmettait principalement par voie sexuelle d'homme à homme. Mais cela n'est pas vrai. Le virus se transmet d'une personne à l'autre par contact prolongé avec la peau, par échange prolongé de particules respiratoires (aérosols), par sécrétions corporelles ou contact avec des plaies, ainsi que par le toucher d'objets ou de surfaces contaminés par le virus. Bien que chez l'animal, le virus ait été détecté pour la première fois chez le singe, d'où son

nom, il ne se transmet pas du singe à l'humain. On parle de zoonose lorsqu'un virus se transmet de l'animal à l'humain par consommation de viande infectée, notamment de rongeurs sauvages présents en Afrique centrale et occidentale, ou par contact avec les lésions cutanées ou sécrétions corporelles d'animaux infectés.

Le vaccin contre la variole protège de la contagion et d'une évolution grave de la maladie

L'OMS évalue actuellement si les vaccins existants contre la variole peuvent couvrir les besoins à l'international. Selon plusieurs études de l'OMS, la vaccination contre la variole offrirait un taux de protection de 85 % contre la variole du singe et entraînerait une évolution nettement moins grave de la maladie en

cas de percée vaccinale. Selon l'OMS, les stocks actuels de vaccins antivarioliques sont suffisants pour maîtriser les flambées actuelles. Ainsi, la Ständige Impfkommission (STIKO – Commission permanente allemande de vaccination) recommande déjà aux groupes à risque de se faire vacciner à titre préventif contre la maladie. Si le nombre de cas de variole du singe vient à augmenter fortement au niveau international, il faudra se procurer davantage de vaccins, selon l'OMS.

Les mesures prises par FAIRMED contre la variole du singe

Selon l'épidémiologiste Smith Afanji, qui coordonne la campagne d'éradication de la variole du singe pour FAIRMED en République centrafricaine (voir p. 4-8 et 14-15), la prévention, le suivi et le traitement de la variole du singe ont toujours constitué un élément essentiel du travail de FAIRMED en République centrafricaine : « Nous partageons une vaste frontière avec la République démocratique du Congo, pays dans lequel la majeure partie – près de 85 % – des cas de variole du singe à travers le monde ont été enregistrés jusqu'à présent. C'est pourquoi, depuis des décennies, nous surveillons et combattons quotidiennement cette maladie à fort potentiel épidémique ». Dans le district sanitaire de Mbaïki, où FAIRMED est présente, directement à la frontière avec la République du Congo, douze cas de variole du singe ont été officiellement confirmés depuis la dernière flambée. L'ensemble des malades ont été pris en charge à l'hôpital du district et sont désormais guéris. « Comme les indigènes akas vivent très isolés, dans des zones difficiles d'accès, nous avons déployé trente auxiliaires de santé sur le terrain qui, dans les villages dispersés, informent la population des symptômes et du risque de contagion de la variole du singe, dépistent la maladie et assurent le traitement des patients. »

« FAIRMED se mobilise depuis des années contre la variole du singe. »

Qu'est-ce que la variole du singe ?

La variole du singe est une variante moins dangereuse et moins contagieuse de la variole, maladie éradiquée il y a une quarantaine d'années. Les premiers signes d'une contamination sont l'apparition de fièvre, puis d'éruptions cutanées avec formation de croûtes. Une personne infectée est contagieuse de l'apparition des premiers symptômes à la chute des dernières croûtes, ce qui peut prendre jusqu'à trois semaines. En règle générale, les malades guérissent sans problème de la variole du singe. Toutefois, pour les plus démunis, dont le système immunitaire est souvent affaibli, la maladie présente des risques bien plus importants que pour les personnes vivant en Suisse.





Le rêve d'un monde en bonne santé

Avec l'Agenda 2030, les chefs d'État et de gouvernement des Nations unies se sont engagés à atteindre 17 objectifs de développement durable d'ici 2030. Ces objectifs visent notamment à mettre fin à la pauvreté et à la faim, et à garantir une vie saine pour tous. La lutte contre les maladies tropicales négligées constitue un élément central de cet agenda car elles touchent plus d'un milliard de personnes parmi les populations les plus pauvres du monde.

Les maladies tropicales négligées (MTN) se propagent dans les régions où les populations manquent d'eau potable, d'une alimentation saine, de connaissances de base en matière d'hygiène et d'accès aux soins médicaux. Sans traitement, ces maladies liées à la pauvreté peuvent entraîner de graves handicaps, voire même la mort. Elles privent des villages entiers d'avenir car elles freinent la croissance des enfants et des jeunes, et empêchent les adultes de travailler. Autrement dit, elles viennent encore appauvrir des personnes déjà hautement précaires. Il n'est donc pas étonnant que la lutte contre les

« Les maladies liées à la pauvreté privent des villages entiers d'avenir. »

maladies tropicales négligées constitue un pilier central de l'Agenda 2030 puisque sa devise est « Leave No One Behind! » – ou en français « Ne laisser personne de côté! ». Parmi les maladies tropicales négligées figure le pian, dont l'éradication constitue le sujet principal de ce magazine (voir p. 4-9 et 14-15).

Certaines populations restent privées de soins

Au total, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) classe comme maladies tropicales négligées (MTN) un ensemble de vingt affections. Toutes peuvent être traitées et freinées dans

leur propagation si elles sont détectées à temps. Ces dernières années, de grandes avancées ont été réalisées dans la lutte contre ces maladies. Les chiffres annoncés par l’OMS sont d’ailleurs encourageants : « Par rapport à 2010, le nombre de personnes exposées au risque de contracter une maladie tropicale négligée a baissé de près de 500 millions, 43 pays ont éliminé au moins l’une de ces maladies et, depuis 2015, plus d’un milliard de personnes ont reçu un traitement contre au moins une maladie tropicale négligée ». La lutte contre les MTN serait-elle sur le point d’être gagnée ? « L’élimination des maladies tropicales négligées est une alternance sans fin de grandes avancées et de grands défis à relever », résume avec justesse le directeur général de l’OMS, Tedros Ghebreyesus. Certes, il existe des remèdes efficaces contre de nombreuses maladies tropicales négligées, des thérapies simples à mettre en œuvre qui ne nécessitent pas l’intervention d’un médecin. Mais comme les plus démunis vivent souvent loin des services de santé, il leur est difficile et coûteux de se rendre à temps dans les structures médicales.

Le rôle-clé de FAIRMED

C’est précisément là que FAIRMED entre en jeu : depuis plus de soixante ans, nous nous engageons à fournir des soins médicaux aux plus démunis, aux populations isolées et défavorisées d’Afrique centrale francophone et du sous-continent indien. Et cette expertise de longue date n’est pas passée inaperçue : ces dernières années, de grandes organisations telles que le HCR*, l’UNICEF* ou l’OCEAC* ont sollicité notre aide pour atteindre les populations les plus démunies et les plus négligées. Mais notre travail ne repose pas seulement sur des compétences logistiques pour rendre les médicaments nécessaires accessibles aux plus démunis. Pour ne laisser personne de côté et favoriser l’élimination des maladies

tropicales négligées, nous devons également comprendre pourquoi ces populations sont abandonnées par la société. Non seulement les longues distances pour atteindre l’établissement de santé le plus proche sont un obstacle de taille, mais le manque d’informations sur les maladies, la méfiance envers la médecine occidentale, les discriminations liées au handicap, le manque d’accès à l’eau potable et l’absence d’installations



Personne ne devrait avoir à souffrir ou mourir d’une maladie curable – les collaborateurs et collaboratrices de FAIRMED sont prêts à tout pour faire de cette vision une réalité.

sanitaires sont également un frein à l’accès aux soins. Seule une analyse minutieuse de tous ces facteurs nous permettra de mettre en place des initiatives de fond pour améliorer la santé des personnes laissées pour compte. C’est la seule manière de gagner la bataille contre les maladies tropicales négligées et de faire en sorte qu’un jour, plus personne ne soit laissé de côté. Ce n’est qu’ainsi que nous pourrons apporter notre contribution, certes modeste, mais importante, à l’atteinte des objectifs de l’Agenda 2030.

*HCR : Agence des Nations unies pour les réfugiés

*UNICEF : Fonds des Nations unies pour l’enfance

*OCEAC : Organisation de coordination et de coopération pour la lutte contre les grandes endémies en Afrique centrale



Trois nuits dans la boue



Smith Afanji

Âge : 37 ans

Profession : épidémiologiste

Fonction au sein de FAIRMED :

responsable régional du programme d'éradication du pian

Lieu de résidence : Yaoundé

État civil : marié, quatre enfants

Smith Afanji coordonne pour FAIRMED la vaste campagne de distribution de médicaments contre le pian au Cameroun, en République centrafricaine et en République du Congo. Après avoir lu notre instantané (voir p. 4-9), il a accepté de nous rencontrer pour une interview.

FAIRMED sur place: Le pian avait presque totalement disparu dans les années 1980, on recensait moins de 500 cas par an. Mais ces dernières années, la maladie semble se propager de nouveau. Plusieurs centaines de milliers de personnes, principalement des indigènes, se trouvent infectées chaque année à travers le monde. Pourquoi un tel regain ?

Smith Afanji: De 1952 à 1964, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), en collaboration avec le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), a soigné environ 50 millions de personnes avec des doses uniques de pénicilline. Cette vaste campagne de traitement a permis de réduire le nombre de cas de 50 à 2,5 millions, soit un taux de réussite de plus de

95 % ! Mais malheureusement, la mobilisation politique s'est essouffée avec le temps, et la campagne contre le pian n'a pu être poursuivie. Dès la fin des années 1970, on a observé une forte augmentation des cas.

Et le monde n'est toujours pas venu à bout du pian.

Non. Selon la feuille de route de l'OMS, il ne devrait pas être éradiqué avant 2030. La première grande campagne de traitement du pian que nous avons menée en 2020 dans le bassin du Congo, en Afrique centrale, a constitué un jalon important. Mais malheureusement, à cause de la pandémie de coronavirus, nous n'avons pu prendre tout le monde en charge. C'est pourquoi cette année, nous sommes très heureux d'avoir

pu mener à bien nos campagnes au Cameroun, en République centrafricaine et en République du Congo.

Quels enseignements avez-vous pu tirer de la première campagne, il y a deux ans, et en quoi vous ont-ils permis d'améliorer celle de cette année?

Il y a deux ans, en pleine pandémie, des rumeurs circulaient au sein de la population selon lesquelles nous allions procéder à des vaccinations obligatoires contre le coronavirus. On ressentait notamment un grand rejet de la médecine occidentale. Nous en avons donc tenu compte dans la préparation de cette nouvelle campagne et avons pris le temps de discuter avec les chefs traditionnels, politiques et religieux afin d'organiser avec eux des séances de sensibilisation auprès de la population.

Cette approche s'est-elle avérée payante?

Oui, indéniablement. La population semble avoir bien compris que nous ne pourrions éradiquer le pian que si tout le monde prend une dose unique d'azithromycine, même les personnes en bonne santé.

Quelles autres améliorations avez-vous pu apporter à la campagne de lutte contre le pian cette année par rapport à celle d'il y a deux ans?

Cette année, nous avons également pu nous rendre dans les camps des indigènes bakas au Cameroun et akas en République centrafricaine. Nous avons notamment veillé à impliquer en amont les membres des communautés indigènes dans la campagne, ce qui s'est avéré payant.

Quels sont vos meilleurs souvenirs de la campagne de cette année?

La plus belle surprise reste sûrement l'aide proposée par le Dr Pierre Somse

(voir p. 4), ministre de la Santé centrafricain: après la cérémonie d'ouverture officielle, on s'attendait à ce qu'il retourne à la capitale, Bangui. Mais pas du tout! À notre grand étonnement, il a déclaré qu'il souhaitait contribuer personnellement à la distribution des doses d'azithromycine, de préférence dans les campements les plus isolés, ceux des indigènes akas.

Et alors, comment ça s'est passé?

Malgré l'instabilité politique et le mauvais état des routes, Pierre Somse a parcouru 200 kilomètres, soit plus de quatre heures de voiture dans des conditions difficiles, pour se rendre dans la forêt où vivent les indigènes akas. Il y a non seulement administré l'azithromycine aux habitants, mais comme il est médecin de formation, il a également procédé à des bilans de santé gratuits pour la population.

Quelle a été, selon vous, la plus grande difficulté de cette campagne?

L'équipe que nous avons envoyée dans le district sanitaire reculé de Sangha-Mbaéré (voir p. 7 - 9) s'est malheureusement trouvée bloquée à cause du mauvais état des routes. Le véhicule dans lequel ils étaient tous les trois s'est enlisé dans la boue. Ils se sont retrouvés à passer trois jours et trois nuits là-bas, en plein cœur de la forêt, au bord de l'épuisement. Ils nous ont fait très peur. Au bout d'un temps, les communications ont été coupées parce que leurs téléphones portables n'avaient plus de batterie. Nous ne savions pas s'ils avaient été enlevés par des rebelles. Ça n'aurait pas été la première fois que des rebelles enlevaient des médecins pour les forcer à leur fournir une assistance médicale. Mais heureusement, il n'en a rien été. Au bout de trois jours, un groupe d'indigènes akas qui se rendaient à une cérémonie funéraire sont

tombés sur notre équipe et les ont aidés à désempourber la voiture pour qu'enfin, ils puissent poursuivre leur voyage.

Alors tout est bien qui finit bien?

Oui, la campagne 2022 dans les trois pays, le Cameroun, la République du Congo et la République centrafricaine, a été un véritable succès, même si elle n'a pas été facile à mettre en œuvre, notamment en Centrafrique en raison de la difficulté d'accès à certains villages et du manque cruel de personnel. Mais au moins, nous avons suffisamment de médicaments cette année alors qu'il y a deux ans, nous avons dû interrompre la campagne en République centrafricaine parce que nos fournisseurs de produits pharmaceutiques n'étaient plus autorisés à livrer de l'azithromycine par crainte que ce médicament soit utilisé pour soigner la Covid. Nous allons attendre six mois avant de procéder à la prochaine distribution d'antibiotiques. Si les ministères de la Santé, l'industrie pharmaceutique, les organisations partenaires et les gouvernements maintiennent un niveau d'engagement équivalent, nous devrions pouvoir éradiquer le pian du bassin du Congo dans les cinq années à venir.

C'est grâce à vous si nous pouvons agir pour **la santé des plus démunis** !



Grâce à votre soutien de bienfaisance

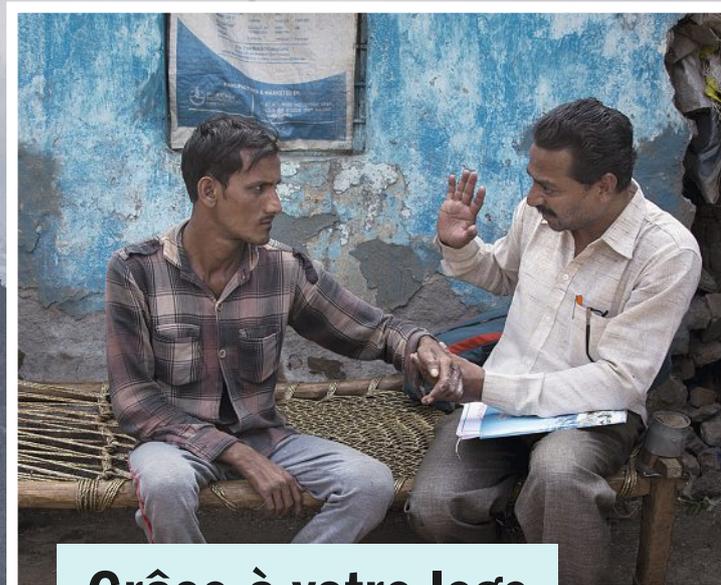
à partir de 75 francs par an

Chaque contribution, quel qu'en soit le montant, aide à lutter contre les maladies tropicales négligées et à améliorer la santé de personnes défavorisées.

Un grand merci pour votre soutien.



Grâce à votre don



Grâce à votre legs

Aarberggasse 29
Case postale
CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch
www.fairmed.ch



FAIR MED
Santé pour les plus démunis